

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

**KATIE MITCHELL
STEPHEN EMMOTT**

TEN BILLION
(DIX MILLIARDS)

TINEL DE LA CHARTREUSE

23 25 À 18H / 24 26 À 15H ET 18H

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h10 - création 2012 - spectacle en anglais traduit en français

mise en scène **Katie Mitchell**

scénographie **Giles Cadle** vidéo **Tim Reid** et **Leo Warner** / **59 Productions**

musique **Paul Clark** lumière **Jon Clark** son **Gareth Fry**

collaboration à la mise en scène **Lyndsey Turner**

conception des costumes **Vicki Mortimer** animation vidéo **Sylwia Kubus** et **M.I.E. Ltd**

assistanat à la vidéo **Jessika Strataki** caméra **Jonathan Harris**

assistanat au son **Rob Donnelly Jackson** direction technique **Tariq Rifaat**

régie **Pippa Meyer** régie costumes **Iona Kenrick** régie vidéo **Andy Coates** régie lumière **Katie Pitt**

régie son **Mark Cunningham** régie plateau **Dan Lockett** traduction du texte **Isabelle Caillol-Birch**

pour le Royal Court Theatre :

direction artistique **Dominic Cooke** direction générale **Catherine Thornborrow**

direction de la production **Paul Handley** direction associée à l'international **Elyse Dodgson**

direction des projets à l'international **Chris James**

avec **Stephen Emmott** et **Kate Duchêne** (traductrice)

production Royal Court Theatre

coproduction Festival d'Avignon

avec le soutien du British Council et en collaboration avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle remerciements à Lucy Buxton, Christopher Campbell, Holly Gladwell, Elizabeth Theodora, Ali Rich, Millie Packer, Alan Woodhouse, Chris Allen, Carissa Bradford, Hayley Thurgood & Microsoft Research Cambridge, Jacqui Honess-Martin, Kingston University, Science Magazine International, Phones4U, Vodafone, MacKing, Souvenir Scenic Studios, Prompt Side et toutes les personnes du Computational Science Lab de Microsoft Research

Spectacle créé le 12 juillet 2012 au Royal Court Theatre, Londres.

Le Royal Court Theatre de Londres est un élément majeur du paysage théâtral britannique, grâce à la recherche et au soutien qu'il accorde à de nouvelles pièces originales, contemporaines et audacieuses. C'est un théâtre engagé sur le plan artistique, donnant aux écrivains nationaux et internationaux les conditions de leur épanouissement et cherchant à attirer des publics les plus larges possible. Depuis sa fondation en 1956, le Royal Court a été le théâtre où ont eu lieu les premières des auteurs dramatiques anglophones qui comptent parmi les plus talentueux, du *Look Back in Anger* de John Osborne à *A Number* de Caryl Churchill, en passant par *Rock'n'Roll* de Tom Stoppard.

Entretien avec Katie Mitchell et Stephen Emmott

Quelle est la genèse de *Ten Billion* ?

Katie Mitchell : Stephen Emmott et moi avons envie de faire un spectacle autour du réchauffement climatique et de ses conséquences sur l'environnement, à court, moyen et long terme. Très vite, il est devenu évident que le sujet traité était tellement énorme et tellement complexe, qu'il était impossible de l'imaginer dans le cadre des formes actuelles du théâtre, avec des acteurs. Nous avons donc tenté de trouver une forme nouvelle pour ce spectacle. Nous avons essayé différents scénarios, avons pensé à faire une pièce dialoguée très traditionnelle, puis un monologue... Rien ne marchait. Nous avons alors décidé de proposer que Stephen soit sur scène, parce que cela oblige le public à prendre vraiment au sérieux la parole prononcée. Si c'est un acteur, le public peut passer, une fois encore, à côté du sujet.

Le sujet de la pièce, est-ce le présent et le futur de notre planète ?

Stephen Emmott : Nous exposons ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas sur l'avenir de notre planète, mais aussi ce qu'il faudrait faire pour savoir ce que l'on ne sait pas. La première question que nous devons nous poser est assez simple : quel peut être l'impact de la présence de dix à onze milliards d'hommes sur la planète avant la fin du XXI^e siècle ?

Quelle est l'originalité de votre démarche ?

K. M. : Stephen Emmott pense que la question de l'environnement est une et indivisible. C'est un seul problème avec plusieurs ramifications qui sont trop souvent traitées séparément, sans mettre en évidence le rapport des unes avec les autres.

S. E. : Les scientifiques sont en général très mauvais pour communiquer avec ceux qui ne font pas partie de la communauté scientifique. Donc, souvent, ce qu'on lit dans les journaux ou les romans, ce qu'on entend à la radio, dans les films, dans les pièces de théâtre, ne permet pas de saisir la gravité de la situation et de prendre en compte les challenges qui nous attendent, alors qu'on en parle beaucoup et souvent, mais sans réelle efficacité.

Pensez-vous que beaucoup de gens ne souhaitent pas savoir ce qui va se passer, par peur d'un avenir trop sombre ?

S. E. : C'est une bonne question qui, je pense, est liée à un élément saillant dans notre société, c'est-à-dire à la parcellisation des recherches. Il y a des scientifiques qui travaillent sur les courants, d'autres sur la physique de l'atmosphère, d'autres encore sur la déforestation, mais ils ne sont pas en lien les uns avec les autres. Il y a très peu de laboratoires qui tentent une modélisation au niveau général de la planète. Du côté du grand public, la difficulté tient donc au fait que les informations sont incomplètes et très souvent morcelées.

Stephen Emmott, vous menez justement une recherche plus élargie...

S. E. : À l'origine, je ne suis pas vraiment un spécialiste du réchauffement climatique. Je suis neurobiologiste, mais je dirige un laboratoire à Cambridge dans lequel une équipe de scientifiques travaille sur ce sujet. Cette équipe de recherche commence à être reconnue mondialement comme la meilleure dans le domaine, parce que les membres qui la composent ont imaginé une nouvelle façon de penser les problèmes auxquels nous sommes confrontés. La plupart des scientifiques qui travaillent sur le réchauffement climatique restent sur le système physique de la planète, qui est assez bien connu, alors que les chercheurs de ce laboratoire étudient aussi les systèmes biologiques. Que ce soit celui des humains, des animaux, des plantes, des micro-organismes, tout ce qui se trouve dans l'eau, le sol, les airs. C'est cet ensemble de systèmes qu'il importe d'étudier, même si cela est beaucoup plus compliqué à aborder. Nous essayons ainsi de faire une modélisation de tous ces facteurs et c'est là que mon expérience de neurobiologiste intervient.

Katie Mitchell, comment représentez-vous sur le plateau cette recherche complexe ?

K. M. : Il ne s'agit pas d'une simple conférence. Nous avons construit une structure, un squelette, avec des points essentiels, autour desquels il y a un peu d'improvisation de la part de Stephen. Avec les outils du théâtre, j'ai tenté de l'aider à expliquer à un public de non-spécialistes l'ampleur et la complexité du problème. C'est une forme nouvelle, une expérience entre théâtre et conférence.

Au-delà du scientifique, l'homme Stephen Emmott est aussi présent sur le plateau...

K. M. : Stephen Emmott est un personnage aussi dans la vie. Un acteur mettrait des années à construire un personnage tel qu'il est véritablement, avec sa biographie, avec ses activités. Il se révèle donc également dans ce spectacle en tant qu'individu. C'est indissociable.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

KATIE MITCHELL

Le théâtre est une vocation précoce pour Katie Mitchell qui réalise sa première mise en scène à seize ans, en 1980. Elle fait ses preuves en travaillant sur des œuvres classiques, mais d'une façon décalée comme le suggère le nom de sa compagnie : Classics on a Shoestring (Classiques à petit prix). Un choix révélateur de son envie de dépoussiérer le mode de représentation des textes du répertoire, allant jusqu'à faire réécrire à Martin Crimp une nouvelle version de La Mouette de Tchekhov. Son désir de sortir des chemins tout tracés l'entraîne vers les territoires de l'Est européen. Elle travaille avec des artistes russes, polonais, lituaniens et géorgiens qui lui semblent porteurs d'avenir dans leurs recherches esthétiques et dramaturgiques. De retour au Royaume-Uni, elle s'intéresse aux auteurs d'aujourd'hui, sans oublier pour autant ses « chers classiques », et devient artiste associée du temple britannique des écritures dramatiques contemporaines : le Royal Court Theatre de Londres. Sa rencontre avec le vidéaste Leo Warner modifie son regard sur la scénographie, tant pour son travail au théâtre - notamment pour son adaptation du roman de Virginia Woolf, Les Vagues - que pour les mises en scène d'opéras qu'elle présente dans les grands festivals d'art lyrique, dont celui d'Aix-en-Provence où elle s'est illustrée cet été avec Written on Skin de George Benjamin. Venue pour la première fois au Festival d'Avignon en 2011 avec Christine, une adaptation personnelle de Mademoiselle Julie, elle y est présente cette année avec deux créations : Die Ringe des Saturns et Ten Billion.

STEPHEN EMMOTT

Après une formation dans le domaine des neurosciences et un passage au sein des laboratoires de recherche des compagnies américaine et anglaise Bell et NCR, Stephen Emmott rejoint Microsoft pour initier et prendre la direction de son bureau de recherche en sciences, qui s'intéresse à la biochimie, l'immunologie, comme à la biodiversité et à la climatologie. Son laboratoire réunit des scientifiques issus de plusieurs disciplines œuvrant au développement d'une « nouvelle sorte de science ». Une science qui tente de comprendre les systèmes complexes à l'œuvre dans la nature. Professeur et conseiller au sein de plusieurs universités, comités et fondations, Stephen Emmott travaille à établir des projections sur l'avenir de la planète. C'est son désir de communiquer au-delà de la sphère scientifique et institutionnelle sur les défis auxquels notre siècle doit faire face, qui l'amène aujourd'hui à s'exprimer sur un plateau de théâtre, avec les moyens du théâtre, invité et guidé par la metteuse en scène Katie Mitchell.



autour de *Ten Billion*

RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

24 juillet - 11h - CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

rencontre avec **Katie Mitchell** et **Stephen Emmott**

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.